

**Note d'intention**  
**Sarah Clénet, *L'eau à la source***

Vers quelle intériorité un paysage de marais nous emporte-t-il ? Tel un territoire mouvant, une zone de marais s'enveloppe de multiples regards plus que d'un seul. Espace naturel dont les paysages changent tout au long de l'année selon le niveau des eaux et de la météo. Territoire de couches -eau, vase, tourbe, roseaux, ciel, aux frontières qui s'entremêlent, paysage qui s'étend à l'horizontal. Parfois, on n'y dérive sur des nuages. Le paysage devient onirique et c'est cette invitation au rêve qui m'a intéressé pour cette composition : j'ai développé les idées poétiques d'un paysage d'eau.

*L'eau à la source* est le fruit de l'élaboration d'un scénario, comme un voyage en nous et loin de nous, une traversée sensorielle et mentale. J'ai cherché à quitter le caractère anecdotique du paysage pour partir dans un univers musicale poétique. J'ai cherché à articuler les séquences qu'elles soient polyphoniques ou monodiques pour préserver un fil d'écoute tout en jouant avec les repères spatiotemporels, trait commun à l'écriture des pièces de musique concrète.

Ma pièce s'inscrit dans l'esthétique de la musique électroacoustique. J'ai cherché à figurer les mouvements de l'eau, sa fluidité, son caractère réfléchissant, mais aussi le tourbillon, l'aspiration, comme un mouvement centripète qui nous emporte vers un voyage intérieur. Nous retrouvons dans ma pièce des transformations réalisées en studio à partir d'enregistrements de terrain, et de séquences instrumentales (cymbale, ma contrebasse...). J'ai transformé mes sons avec des effets tels que l'inversion, le gel, la réverbération, le filtrage... Ces éléments d'écriture donnent une nouvelle plasticité au matériel sonore « brut » et une couleur globale à ma composition.

Le caractère réfléchissant de l'eau m'a également conduit à m'intéresser au phénomène du miroir, tel celui d'Alice qui nous emporte ailleurs une fois franchi.

D'un côté formel, j'ai mené une recherche autour de ce que pourrait être « le reflet d'un son » en utilisant des sons inversés, et aussi en portant mon attention sur des effets de volume, l'écriture de soufflets. Et d'un côté poétique, cette image du miroir a été aussi comme un appel aux réminiscences. Une promenade en chaland a éveillé en moi des souvenirs. Le balancement et la lenteur de mode de transport à la perche m'a emporté douze ans auparavant. En effet, j'ai utilisé dans cette composition des enregistrements réalisés dans la forêt équatoriale au Congo. L'apparition des voix est comme un hommage à une tribu pygmée qui m'a accueillie pendant un mois l'été 2012. Et en même temps, je n'ai pas choisi un chant représentatif de leur musique, je ne le souhaitais pas immédiatement identifiable. Ces voix apparaissent dans *L'eau à la source* comme une épiphanie, un moment en dehors du temps.